

livrer à des évolutions d'une rapidité vertigineuse, dont la plus compliquée est souvent celle où l'on voit le patineur lui-même, pris de *verrige*, céder à la grande loi de l'*Attraction universelle*. Espérons que ce spectacle nous sera donné bientôt: le ciel ne sera pas assez cruel pour entraver une entreprise faite avec une si louable ardeur.

MAGNUS.

### Le miracle de St-Janvier.

*Société St-François de Sales.*

Jeu-di dernier la Société St-François de Sales, avait le plaisir d'entendre monsieur l'abbé Bruchési, qui a bien voulu nous faire une petite causerie sur un de ses plus touchants souvenirs de voyage: *St-Janvier et le miracle de Naples*. Ça été une bonne fortune pour la Société St-François de Sales, et quoiqu'elle ait habituellement des séances intéressantes, elle aimerait à voir se renouveler plus souvent de semblables séances.

Le conférencier après nous avoir retracé la vie de St-Janvier nous a parlé au long des reliques qu'on en conserve à Naples.

On conserve dans la cathédrale de Naples le buste de St-Janvier et une fiole contenant du sang de ce saint. Il est noir et coagulé, et chose, merveilleuse, à certaines époques de l'année, ce sang noir et entièrement solide se liquéfie et devient vermeille. Ce miracle donne lieu à de grandes solennités dans la ville de Naples. Dès la veille les journaux l'annoncent comme une chose certaine. On dresse des arcs de triomphe, on fait des illuminations. Le matin du 19 septembre, fête de St-Janvier, le peuple de toute la ville se rend en foule à la cathédrale. Tout le chapitre et un grand nombre de prêtres s'y trouvent réunis. Tous les fidèles peuvent s'approcher et voir la relique avant la liquéfaction.

On se met en prière, on demande au saint d'opérer le miracle, et la tradition rapporte que jamais il n'y a manqué. Quelques fois, dit-on, le miracle n'a pas lieu de suite, mais c'est alors un redoublement de ferveur.

Aussitôt que le miracle s'est fait, le canon du fort l'annonce à toute la ville et aux environs. Naples est en émoi; le bonheur se lit sur tous les visages. On expose, encore une fois, à la vénération des fidèles le sang du saint martyr, mais ce n'est plus le même: il est devenu liquide et vermeille, il bouillonne, et la nole en est toute remplie. On permet à tous de la vénérer et de la prendre dans leurs mains, pendant qu'un ecclésiastique tient un cierge allumé pour permettre un examen plus attentif. Il est donc facile de se convaincre du miracle.

Mais voici qui est encore merveilleux; ce sang se coagule vers le soir, pour se liquéfier de nouveau le lendemain, et cela se répète pendant tout l'octave de la fête, et à trois époques de l'année: le 19 septembre, au mois de décembre et au mois de mai.

Saint Janvier, patron de Naples, n'a jamais été intercedé en vain. Son secours a toujours été imploré devant les menaces constantes du Vésuve, et durant les maux de la guerre.

En terminant, M. Bruchési nous a lu une éloquente page d'un père jésuite dont nous avons retenu ces mots: "O Naples, ce n'est pas le tombeau de Parthenope, ce ne sont pas tes châteaux, tes sites, tes forteresses; ce n'est pas ton beau soleil, ni ton sol fécond qui fait ta gloire, c'est le sang miraculeux de Saint Janvier, c'est lui que le poète doit chanter en ton honneur, c'est lui qui te place au premier rang des cités du monde."

c. c.

### La neuvaine.

Malgré des circonstances qui ont empêché un grand nombre de personnes de suivre les conférences si instructives du R. P. Beaudevin, nous avons vu un auditoire distingué et assez compacte se presser tous les soirs autour de la chaire du savant prédicateur. Peu d'orateurs jusqu'ici nous ont fait entendre une suite d'instructions aussi solides et aussi pratiques que celles du Reverend Père Beaudevin. On y admire moins les fleurs de l'éloquence et les artifices brillants du langage qu'une logique forte et convaincante et une profonde erudition. Tous les sujets de ses conférences, choisis avec beaucoup de goût et d'à-propos, ont été traités avec cette clarté et cette justesse que l'orateur chrétien puise dans ses longues et profondes méditations.

### Nos amusements ou deux heures de plaisir.

La vieille... ..

Toujours plaint le présent et vante le passé.

Ma foi, Boileau n'a jamais dit plus grande vérité. S'il fallait en croire les mauvaises langues, les écoliers d'aujourd'hui ne savent plus s'amuser: graves magistrats, au front sévère, à l'œil réver- et dont le seul délassement est une solennelle promenade dans notre bosquet académique. Détrompez-vous. A l'étude, j'accepte l'épithète de grave magistrat, mais pour le jour de congé, non. Cette année surtout, l'écolier a pris la devise de son journal: "Je suis chose légère et vais de fleur en fleur." Chaque semaine, chaque congé ménage une joie d'autant plus agréable qu'elle est imprévue. Preuve, l'excursion de jeudi dernier.

Vers deux heures, nous étions en route pour l'Hôpital du Sacre-Cœur, au grand contentement de tous, nous allions respirer l'air pur de la campagne, si cher aux étudiants. La marche accélérée durait depuis une demi-heure, et nous longions encore les curieuses rues de St-Sauveur. Tout à-coup, la nouvelle chapelle Notre-Dame de Lourdes se dresse devant nous. En vrais touristes, il fallait visiter ce grand édifice dont le coup-d'œil est si beau. L'intérieur est encore à l'état de charpente brute, mais il

y a au dessous de l'Eglise une salle qui est bien comme il faut, croyez-moi, spacieuse, bien éclairée et surtout fournie de toute espèce de jeux: billard, trou-madame, croquet, table-damier, table à cartes, roue de fortune, etc., etc. Une vraie salle de collège, préparée par les Révérends PP. Oblats pour l'amusement journalier de leurs jeunes gens.

Quelle tentation pour nous d'y passer un bon quart d'heure! Nos desirs étaient prévenus, et le Révérend P. Dazé accourut en toute hâte mettre cordialement tous les jeux à notre disposition. C'eût été manquer aux convenances que de refuser. Peu après, la joie bruyante, les éclats de rire, les bons mots annonçaient le bonheur de tous. Inutile de vanter l'habileté des uns, d'avouer l'ignorance des autres. Chose certaine c'est que les boules du billard ont un centre de gravité très difficile à trouver.

J'oubliais de mentionner le plus intéressant selon moi, sauf à dévoiler mes goûts *violents*. Quelques athlètes se pro-voquaient à l'extrémité de la salle pour le combat du *cesto*, avec les gants de boxe, bien entendu. Des luttés acharnées s'engageaient et plus d'un payait cher sa hardiesse au concours:

Erratique aures et tempora circum  
Crebra manus, duro crepitant sub vulnere male

Plus d'un aussi:

Ipe gravis gravitate que ad terram perdere vasto  
Concidit.

Il y eut cependant des héros, et cela en hauts lieux. Après deux heures de plaisir qui en parurent une, la règle nous appelait de son doigt inflexible et nous reprîmes le chemin du séminaire, où bientôt nos confrères, émerveillés de notre récit, formaient des vœux indiscrets pour l'avenir.

Le Révérend P. Dazé permettra bien à l'*Abeille* de lui offrir l'humble témoignage de la reconnaissance bien vive que nous lui devons pour un si beau congé. Et dire que tout cela pourrait peut-être se renouveler encore!

ESTELLE.

### M. Baillarge et les élèves de la Petite Salle.

Le 3 décembre est une date chère à nous élèves de la Petite Salle, elle nous rappelle le souvenir du vénérable vieillard qui vient de descendre dans la tombe, charge du poids de ses mérites et de ses années. Tous les élèves du Séminaire éprouvaient les effets de l'ardente charité qui l'animait, mais les élèves de la Petite Salle plus que les autres semblaient être l'objet de sa tendresse. A l'infirmerie, de quels soins ingénieux ne nous a-t-il pas toujours environnés? Sa main se faisait plus délicate pour panser nos blessures, il se multipliait pour adoucir notre douleur.

Mais ce n'était pas tout, après avoir prodigué ses consolations aux pauvres petits affligés, le bon M. Baillarge s'en allait pour revenir les mains pleines de ces friandises, de ces bouillons que les Petits aiment tant!